

mais dans le contexte actuel, je demande à l'honorable député de bien vouloir retirer son bill jusqu'au moment où l'on étudiera les recommandations de la Commission Porter.

Pour revenir à ce dont a parlé l'honorable député de Carleton (M. Francis), qui a dit qu'il n'était pas important que l'on fasse des changements dans la nomenclature des lois de la Chambre, je suis d'avis qu'en certaines occasions cela s'impose. Aussi vous ferai-je remarquer, monsieur l'Orateur, que nous avons adopté un bill concernant le changement du nom «Trans-Canada Airlines» en celui de «Air-Canada».

Vu l'unanimité qui a entouré l'acceptation de ce bill, je crois que nous avons fait un pas vers l'unité canadienne. Si je parle dans ce sens aujourd'hui, c'est que depuis que les membres de la Chambre l'ont accepté, il y a environ deux mois, je n'avais pas eu l'occasion d'exprimer ma satisfaction à la Chambre.

Ce qui m'a le plus étonné, ce fut la satisfaction que la presse a manifestée à la suite de l'acceptation de ce bill; c'est pourquoi je ne retarderai pas plus longtemps la Chambre et je laisserai aux autres députés le temps d'exprimer leur opinion. Je ne voudrais en aucune manière qu'on m'accuse — de «noyer» le bill, pour employer l'expression populaire à la Chambre.

(Traduction)

M. Harold E. Winch (Vancouver-Est): Peut-être est-il souhaitable et nécessaire parfois de passer une heure, comme nous le faisons actuellement. Mais je ne plaisante pas en disant que, selon moi, il est extraordinaire de consacrer une heure à discuter du changement de certains mots sur nos devises dont 99.9 p. 100 des Canadiens ne connaissent rien. Ce sont des mots qui n'ont aucune importance.

Jusqu'au prochain jour de paie de la Chambre des communes, j'aurai trois billets en poche.

Une voix: Déposerez-vous ces documents?

M. Winch: J'ai un billet de cinq dollars émis par la Banque du Canada, un billet de dix dollars émis par la Banque du Canada et le troisième est un billet de vingt dollars émis par la Banque du Canada.

Une voix: C'est toute une somme.

M. Winch: Dans son exposé, l'honorable député de Chicoutimi (M. Côté) a fait des déclarations au sujet des devises imprimées en français et en anglais. Les billets que j'ai à la main sont tous en français et en anglais. Or, nous discutons présentement ce sujet à \$12,511 l'heure. Grâce à mes lunettes très puissantes, j'ai pu déchiffrer les mots suivants, dans un coin, au-dessous de «Banque

du Canada»: «Paiera au porteur sur demande». Quelle est l'importance de ces mots? Je m'étonne qu'une personne qui prétend connaître les principes du Crédit social et du régime bancaire demande qu'un changement soit apporté maintenant. Si quelqu'un donnait \$5 à la Banque du Canada, paraît-il, on lui remettrait \$5. On n'a qu'à donner \$5 à la Banque pour recevoir \$5 en retour, si on le désire.

Quelle est l'importance de l'argent? C'est un moyen d'échange et, à ce titre, il se fonde sur la confiance en notre pays. Cela veut dire que si l'on rend un service et qu'on est payé, en papier-monnaie ou en pièces de monnaie, on peut utiliser cet argent pour acheter des chaussures, payer le loyer et acheter des vêtements ou de la nourriture. L'argent n'est pas une question de mots infiniment petits comme «payable sur demande». Il représente la confiance dont témoignent les gens car, ayant rendu un service et ayant reçu en retour du papier ou du métal, ils peuvent, à leur tour, s'en servir pour obtenir des services ou acheter des produits. Peu importe que cet argent s'appuie sur des réserves d'or ici ou à Fort-Knox, en Angleterre ou en Russie. Tout dépend de la confiance des gens dans le papier qu'on leur donne.

Par conséquent, apporter une modification dans les caractères minuscules pour que, si je présente un billet de cinq dollars je reçoive cinq dollars en échange, cela ne signifie rien lorsqu'il s'agit de l'économie du Canada. Car la confiance des gens disparaît immédiatement et quel que soit le libellé porté sur nos devises, elles se déprécient et la déflation apparaît. La monnaie repose sur la confiance qu'inspirent notre pays, nos ressources et nous-mêmes. Le libellé qui figure sur un morceau de papier, que ce soit un billet de un dollar, de cinq, de cent ou de mille dollars, ne signifie rien. Si notre pays devait s'effondrer, quel que soit le libellé porté sur notre monnaie elle n'en aurait pas moins disparu. C'est la stabilité de notre pays, de notre économie et de son peuple qui veut tout dire. Voilà pourquoi j'ai pris la parole cet après-midi. Je ne puis comprendre comment un membre du Crédit social imagine qu'en changeant les minuscules caractères qui se trouvent sur nos devises, ces dernières, ou la situation bancaire de notre pays vont s'en trouver modifiées. Ce qui m'a porté à prendre la parole, surtout, c'est d'entendre mon collègue de Greenwood (M. Brewin) appuyer une aussi sottise proposition. (*Exclamations*) La monnaie n'est pas affaire de mots. La monnaie c'est la confiance, voilà sur quoi elle repose, qu'elle soit d'or ou de papier, ou de wampum comme c'était le cas en Colombie-Britannique il y a maintes années, ou de coquillages, comme c'était le cas en Afrique il y a à peine quelques années. Ce qui compte, ce ne sont pas

[M. Chrétien.]